Cahiers d'études africaines

186 | 2007
Varia

Giblin, J. L. – *A History of the Excluded. Making The Family a Refuge from the State on Twentieth-Century Tanzania*

Oxford, James Currey Ltd (« Eastern African Studies »), 2005

Marie-Aude Fouéré

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/7527
DOI : 10.4000/etudesafricaines.7527
ISSN : 1777-5353

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 31 mai 2007
Pagination : 419-423
ISBN : 978-2-7132-2139-2
ISSN : 0008-0055

Référence électronique
Marie-Aude Fouéré, « Giblin, J. L. – *A History of the Excluded. Making The Family a Refuge from the State on Twentieth-Century Tanzania* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 186 | 2007, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/7527 ; DOI : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.7527

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Giblin, J. L. – *A History of the Excluded. Making The Family a Refuge from the State on Twentieth-Century Tanzania*

Oxford, James Currey Ltd (« Eastern African Studies »), 2005

Marie-Aude Fouéré

1 Le présent travail est issu d'une recherche en histoire entamée en Tanzanie au début des années 1990, dans la région montagneuse de Njombe au sud-ouest du pays (Southern Highlands district). Son auteur, James L. Giblin, actuellement professeur d'histoire africaine à l'Université d'Iowa, s'est lancé un pari audacieux : confronter ce que l'histoire comme discipline académique dit de la vie des gens de Njombe avec ce que les habitants de Njombe eux-mêmes disent de leur vie passée. Il s'agit pour l'auteur de combler les deux lacunes du discours historique officiel, aujourd'hui largement pointées du doigt, à savoir tout d'abord sa propension à centrer son attention sur les grandes phases politiques et économiques d'un pays, négligeant l'histoire particulière des régions et des populations qui les composent, et ensuite son incapacité à prendre au sérieux le discours que les individus tiennent sur leur propre histoire. L'auteur propose donc au lecteur une histoire sociale qui n'est pas une histoire sur les « petites gens » racontée par les universitaires, mais une histoire sur les « petites gens » vécue et racontée par eux-mêmes – mais mise en forme par des universitaires et analysée dans sa confrontation avec les évolutions politiques, sociales et économiques qui ont affecté la Tanzanie dans son ensemble.

2 L'ouvrage s'inscrit dans une vague de travaux historiques sur la Tanzanie qui cherchent à placer au cœur de leurs analyses les productions historiques locales[1]. S'il reconnaît son attachement à un renversement de la trame historique académique, l'auteur prend ses distances avec les travaux issus du mouvement des *« Subaltern Studies »*[2], auxquels il reproche une vision mystificatrice des sociétés précoloniales dépeintes comme des modes d'organisation précapitalistes et préindividualistes, ainsi qu'une posture idéologique de dénigrement de la grande Histoire conçue comme le produit ethnocentrique des sociétés occidentales. Le travail mené montre au contraire

comment la famille, en tant que regroupement d'individus ayant des liens de parenté large, s'est constituée comme un espace d'autonomisation de l'individu depuis le milieu du XIX[e] siècle, c'est-à-dire avant les conquêtes coloniales. Il témoigne par ailleurs de l'emboîtement constant de la sphère familiale dans le monde de la production et de l'échange. En outre, *A History of the Excluded* refuse de dénigrer l'approche historique classique : cet ouvrage cherche avant tout à démontrer pourquoi l'histoire perçue et vécue par les individus d'une région ne coïncide pas avec l'histoire officielle écrite par les historiens académiques, généralement centrée sur la chronologie de l'État. L'auteur entremêle avec brio histoire globale et pluralité des destins individuels pour rendre compte de la participation des histoires singulières aux événements historiques.

3 Les récits de vie et les réflexions recueillis à Njombe au début des années 1990 auprès de la « génération coloniale » (les adultes des années 1930-1940) par l'auteur et sa femme, en swahili et en bena – une des langues locales de la région de Njombe – rendent compte du fait que les productions historiques locales vont généralement à contre-courant des interprétations proposées par la discipline historique académique. Ainsi, la chronologie officielle des livres d'histoire, qui fait se succéder la période précoloniale, les conquêtes coloniales allemande et britannique (la guerre de Maji-Maji en 1905, la Première Guerre mondiale entre 1914 et 1916), l'accession à l'indépendance (1958-1964), la période socialiste (1964-1985), et enfin l'entrée dans l'économie de marché à la fin des années 1980, n'a que peu de rapports avec la chronologie en usage dans la région de Njombe. Ceci s'explique par le fait que les dates importantes, les grandes ruptures, les phénomènes marquants sélectionnés par les historiens dans le continuum des événements rendent compte d'une histoire vue par le « haut », qui unifie les variations régionales et les comportements individuels pour en tirer des traits généraux. Le travail de l'auteur consiste à nous expliquer les raisons et les formes de ces différences de perceptions et de représentations des événements historiques.

4 L'ouvrage comporte trois grandes parties. La première partie traite des premières décennies de la présence coloniale 1890-1930. La génération coloniale était alors une génération d'enfants assistant aux transformations du rapport des individus à la famille. C'est en effet à cette époque que la famille s'est constituée comme sphère de repli face à l'insécurité et la violence qui règne. Dans le premier chapitre, l'auteur rapporte des témoignages sur le célèbre leader hehe de la rébellion contre la présence allemande, le chef Mkwawa, insistant sur le fait que pour les individus, la guerre dite de Maji-Maji[3] n'était en rien différente des conflits de l'époque précoloniale. L'insécurité dans les villages, la peur des enlèvements, les vols de bétail, les mutilations et les massacres caractérisaient aussi bien les conflits entre populations africaines que ceux induits par la présence allemande. La fuite et le repli sur les relations familiales répondaient aux besoins d'entraide, de solidarité et de réconfort. L'auteur aborde ensuite la question des relations entre la sphère privée et l'État à travers l'opposition entre théories normatives sur la parenté et vécu au quotidien des relations sociales (chapitre 2). Reprenant une problématique classique depuis les prises de distance de l'anthropologie avec le fonctionnalisme puis le structuralisme, l'auteur montre que la définition de la société bena comme structure hiérarchisée de clans patrilinéaires dirigés par des patriarches était le produit des stratégies de légitimation des chefs désignés par les autorités britanniques dans le cadre de la Native Authority. Mais l'étude fine des variations entre discours normatifs et pratiques de négociations quotidiennes des rôles et des statuts des individus dans le cadre des relations familiales fait apparaître l'échec relatif des autorités locales à imposer leur mode de penser. Selon

l'auteur, l'écart entre conceptions normatives de la famille et réalité des pratiques a contribué à renforcer les représentations d'une séparation entre la sphère privée familiale et l'État. Le chapitre 3 poursuit l'étude de l'hiatus entre normes et pratiques en se focalisant sur la question du mariage. À la patrilinéarité et la patrilocalité rigide décrites par les chefs locaux s'opposaient des pratiques complexes fondées sur la constitution de groupes bilatéraux au sein desquels se meuvent les femmes. Si elle n'a pas modifié en profondeur les pratiques matrimoniales, l'introduction du christianisme a rendu possible l'émergence d'un discours alternatif permettant de discuter et de remettre en question les normes traditionnelles du mariage. À la fin de la première partie de l'ouvrage, l'idée que la famille est un lieu de repli où les discours théoriques normatifs et historiques officiels n'ont que peu de place se trouve confortée.

5 La deuxième partie propose une analyse des relations entre la sphère privée familiale et l'économie coloniale des années 1930 aux années 1950. Comme de nombreuses régions du sud et de l'ouest de la Tanzanie, Njombe a été marginalisée dans le développement économique du pays. Il s'en est suivi que pendant la colonisation allemande et britannique (de 1980 à 1961), les populations de cette région ont constitué le gros des travailleurs dans les exploitations minières et les plantations de sisal de la côte swahili. Dans l'analyse du passage des activités centrées sur la sphère privée familiale à celles largement intégrées à l'économie coloniale, l'auteur oppose le point de vue du pouvoir colonial à celui des gens de Njombe. Alors que les autorités coloniales voyaient simplement dans les travailleurs une main-d'œuvre corvéable à recruter et à administrer, les habitants de Njombe pris individuellement fondaient leurs espoirs d'enrichissement personnel sur le travail dans les plantations et les mines ainsi que sur l'expérience qu'ils pouvaient en retirer. Ces derniers cherchaient aussi à se soustraire au contrôle de l'État et des organisations bureaucratiques locales. Dans le chapitre 4, l'auteur dépeint les nouvelles conditions de travail[4] hors de la région d'origine en insistant sur le fait que la coupure avec la famille était toujours vécue comme provisoire. Il rend compte des craintes des habitants restés au village de ne plus reconnaître leurs hommes, habités par des idées et des valeurs supposées étrangères aux modes de faire et de penser de la région. Il restitue enfin l'opposition entre les logiques administratives et les logiques individuelles dans les formes du voyage et le vécu du travail en tant que migrant. Le chapitre suivant se focalise sur la place des femmes dans les migrations de travail. L'auteur présente le témoignage de deux femmes téméraires prenant part à ces nouvelles possibilités d'enrichissement en suivant leurs maris ou fuyant leur famille. Les chapitres 6 et 7 sont consacrés à l'analyse des modes d'organisations économiques qui ont vu le jour dans la région de Njombe à la fin des années 1940 jusqu'au milieu des années 1960. Dans cette période de transition du travail dans les plantations à une agriculture locale à vocation commerciale, ce sont des individus et leurs familles qui ont impulsé les changements. L'auteur montre ainsi que l'adoption de la charrue, introduite par les autorités coloniales, a été possible grâce à l'ingéniosité des habitants de la région (chapitre 6). De même, le développement du commerce rural a pris appui sur les réseaux familiaux et la transmission des savoirs (généralement acquis au cours des migrations et du travail dans les plantations) d'une génération à l'autre (chapitre 7). L'auteur souligne que la sphère familiale est la base pratique d'organisation du commerce par une génération qui était exclue de l'économie commerciale formelle. La description de ces activités d'agriculture et de commerce souterraines, qui se sont développées parallèlement à l'économie supervisée par l'État, est illustrée par des histoires singulières de pionniers de la modernisation économique.

Contre une histoire qui place l'action de l'État au cœur des évolutions qui affectent le pays, l'auteur redonne la part belle aux acteurs sociaux et aux micro-activités quotidiennes.

6 La troisième partie traite des relations entre la sphère privée et l'État dans les années 1950-1960. Dans une période que l'historiographie officielle réduit souvent à une analyse de la marche vers l'indépendance, le problème majeur auquel les habitants de Njombe sont confrontés est l'aliénation des terres par les Européens. James Giblin démontre que les tensions relatives à des enjeux fonciers entre l'administration britannique, les chefs coloniaux et les activistes nationalistes ont favorisé les villageois les plus entreprenants en politique et en *business*. Cette période constitue en quelque sorte l'âge d'or de la sphère familiale, courtisée de part et d'autre alors même que son poids dans la sphère économique l'autorise à affirmer son droit à la propriété individuelle (chapitre 8). Les politiques d'inspiration socialiste et collectiviste qui ont suivi l'indépendance ont toutefois mis fin à la réussite sociale de ces entrepreneurs issus de la sphère familiale et portés par elle. Comme le montre le chapitre 9, la fin de la politique de Native Authority et la disparition des chefs locaux, la domination du parti unique de la TANU (Tanganyika African National Union), la refonte des politiques économiques dans le moule socialiste et l'hostilité envers les « capitalistes » exploiteurs ont provoqué une vaine levée de boucliers. Mais au lieu de favoriser l'adhésion voire l'identification à un espace collectif, comme le souhaitait le nouveau gouvernement socialiste, les changements introduits n'ont réussi qu'à retrancher encore plus les individus dans le monde de la famille[5]. La sphère privée, refuge face au pouvoir colonial, le reste également face au pouvoir postcolonial.

7 Cet ouvrage fouillé, attentif au moindre détail, habile dans la retranscription des récits de vie, conjugue élégamment histoires singulières et évolutions économiques et sociales. Il pallie les impasses d'une science qui, en Tanzanie, s'est trop longtemps contentée de tracer les grandes lignes des changements qui ont affecté le pays[6]. On regrette toutefois un souci de didactisme poussé à l'extrême, qui amène l'auteur à répéter sans cesse la thèse centrale poursuivie et à résumer dans l'introduction et la conclusion de chaque chapitre, voire dans le cœur du texte, les apports des parties précédentes. Le lecteur en vient à se demander si cette logique du ressassement ne cherche pas à forcer l'adhésion à ses réflexions. En outre, si James Giblin situe dès l'introduction son travail dans le corpus théorique anthropologique et historique, invitant à corriger les défauts d'une histoire globale désincarnée sans se fourvoyer dans les positions idéologiques du courant subalterniste, la déception est grande de ne pas trouver de débat théorique plus large. L'ouvrage n'en est pas moins riche en informations contextualisées et analysées avec finesse. L'auteur clôt son propos en émettant le vœu que son travail (chapitre 10) puisse faire comprendre à la jeunesse « exclue » tanzanienne que son histoire n'est pas nécessairement celle écrite par une discipline qui les ignore.

NOTES

1. Voir J. B. SHETLER, *Telling Our Own Stories : Local Histories from South Mara, Tanzania,* Leiden-Boston, Brill (« African Sources for African History »), 2003 ; G. H. MADDOX & J. L. GIBLIN (eds.), *In Search of a Nation : Histories of Authority & Dissidence in Tanzania,* Oxford, James Currey ; Dar es Salaam, Kapsel Educational Publications ; Athens, Ohio University Press, 2004.

2. Voir la revue *Subaltern Studies,* vol. 1, n° 1, Delhi-Oxford University Press, 1982. Giblin fait plus particulièrement référence à D. CHAKRABARTY *Rethinking Working-Class History : Bengal, 1890-1940,* Princeton, Princeton University Press, 1989 et *Provincializing Europe : Postcolonial Thought and Historical Difference,* Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2000.

3. Voir par exemple J. ILIFFE, *Tanganyika under German Rule, 1905-1912,* Cambridge, Cambridge University Press, 1969.

4. À ce sujet, voir P. H. GULLIVER, *Labour Migration in a Rural Economy : A Study of the Ngoni and Ndendeuli of Southern Tanganyika,* Kampala, East African Institute of Social Research, 1955.

5. L'auteur voit dans l'attaque contre un espace privé synonyme de réussite sociale, les raisons de l'échec de l'adhésion des politiques de collectivisation des terres et du travail imposées par le gouvernement socialiste (chapitres 9 et 10).

6. Voir les travaux de Y. Q. LAWI sur les historiens de la Tanzanie acquis à la cause de la construction de la nation tanzanienne, « Between the "Global" & "Local" Families. The Missing Ling in School History Eaching in Postcolonial Tanzania », in G. H. MADDOX & J. L. GIBLIN, *op. cit.*